

S'occuper des barrières

Au printemps, avant même que le bétail ne soit monté à l'alpage, l'un des travaux parmi les plus importants, c'est remettre les barrières en état. De barbelés presque toujours. Parce que les murs, qui croulent petit à petit, par segments, des ouvertures larges pour passer une colonne de chars, ou sur des longueurs telles qu'on ne peut plus envisager de rien faire pour eux, on les délaisse. Ils iront s'aplatissant d'année en année. Ils disparaîtront sous les mousses, des arbres y croîtront, ils deviendront un témoignage pour les siècles à venir d'une limite. Toujours existante, ou au contraire, de celles qui déterminaient autrefois des pâturages qui ont disparu, parce que regroupés, ou que la forêt a regagné sur toute leur longueur.

Des barbelés. Saleté de barbelé. En même temps que barbelé presque miraculeux du fait que si vous le mettez soigneusement en place, rien ne passe. Et surtout pas les bêtes de votre troupeau. C'est pas beau, le barbelé ? On peut le comprendre. C'était à l'origine, à la guerre de quatorze sauf erreur où il aurait été inventé, pour empêcher les hommes de passer. Une saloperie monstrueuse. Reconnaissons que l'homme, en fait d'armement et trucs du genre, est champion toutes catégories. Plus c'est pire, mieux il aime.

On s'éloigne de nos barbelés. Abrégeons ces états d'âme et considérons-le pour ce qu'il est, un empêchement, non de danser ou tourner en rond, mais efficace dans sa lutte contre l'éparpillement du bétail.

Un barbelé ne va pas sans piquets. Ceux-ci sont de sapin parfois, il ne tiendra guère longtemps, de chêne, il fera vingt ans, d'acacia, il vous offrira sans doute d'être tranquille pour quatre décennies. Il est même des piquets qui ont fait plus que cela.

On cloue contre celui-ci, par deux, quatre agrafes en U. Vous placez votre fil entre deux agrafes, vous tendez de manière à mettre les pointes telles qu'il y en a tous les dix centimètres d'un côté de votre espace et vous enfiler une clavette pour assurer votre fil en même temps que le tendre. Et ainsi de suite. Sur deux niveaux, soit deux fils. Tout le tour de la pâture, et cela peut être de trois kilomètres et plus. Rajoutez-y les parcs intérieurs, et vous aurez cinq kilomètres de barrière à contrôler pour le moins à chaque printemps.

On charriait les piquets avec le tombereau dans le temps. Après viendra l'ère des tracteurs. Une remorque pleine de piquets qui permettent de remplacer ceux qui ont vécu. Les dreyets, ils laissent les vieux piquets sur place, qui mettront quarante ou cinquante ans à pourrir, et puis encore, tandis que les gens soigneux, mais oui, ça existe, ils les reprendront avec eux pour en faire plus tard du bois de feu.

La pose des piquets exige la masse, mieux encore celle que l'on peut aujourd'hui acheter en magasin, en plastique, avec un poids dans la tête qui donne le choc. Plus efficace, et surtout qui vous écrase moins la tête du piquet.

Avec la masse ordinaire, assez rapidement, ça explose dans tous les sens, et votre tête de piquet devient toute martyrisée et pourrira d'autant plus vite.

Bref, ce sont-là les gestes ancestraux du planteur de piquets.

Votre barrière ne sera interrompue que par des clédars ou des emperchoirs. Emperchoir = perches. Celles-ci sont tenues à chaque bout dans des boucles plantées dans des piquets de plus fortes dimensions qui servent d'appui. A voir sur les photos ci-dessous.

De nos jours, les communes, les privés un peu moins, redonnent du lustre à leur alpage en refaisant des portions de murs de pierre sèche. Ca coûte chérot mais c'est beau. Le mur n'est pas suffisant pour retenir l'ardeur du bétail qui aime à se frotter le cou contre la couverture, anticipant en cela une prochaine dégradation du mur. On mettra en conséquence aujourd'hui une barrière électrique à 80 cm environ afin de préserver votre œuvre d'art qui vous aura tout de même coûté 250.- le m courant. Faut donc être riche pour refaire des murs ! Et riche, avec un alpage, on ne peut plus l'être.

Imaginez, pas plus tard que hier, votre humble serviteur montait en l'un de ceux-ci suivre les travaux forestiers. Faits à la machine, qui travaillera tout aussi bien qu'un bûcheron, si ce n'est pas même mieux avec un machiniste consciencieux et si habile qu'il pourrait presque vous enlever une allumette sur le sol avec sa tête de coupe ! C'était ce qu'on appelait dans le temps des châblis. Ceux-ci étaient abattus chaque saison, au printemps de préférence, par des bûcherons. Et de ces châblis, bois bostrychés, fauchés par la dernière tempête, on arrivait à en tirer un bénéfice encore appréciable. A l'heure actuelle, de bénéfice, n'en parlez pas, vous nous feriez rigoler, c'est plutôt de déficit dont on doit tenir compte. Une montagne donc n'est pas loin de vous coûter. Alors vendez-là ! C'est que voilà, une montagne, c'est de la terre, c'est de la forêt, c'est un paysage, un biotope. C'est aussi un chalet. Des murs. Un emperchoir, un clédar, un chemin. Ce sont des fourmilières, des fleurs si belles au printemps. C'est tout cela une montagne.

Mais où en étions-nous ? Aux barrières, aux murs, à ce qui entoure votre pâture. Prenons nos outils et allons donner un coup de main à la place de discourir ! Car ce qu'il nous arrive, en fait, comptez en plus les dégâts écœurants des sangliers, nous n'en sommes pas les maîtres. Faut accepter. Avec un sourire de coin, certes, mais accepter quand même !



Une entrée d'alpage. Vous y êtes le bienvenu si vous êtes à pied. En vélo, d'accord, mais restez sur le chemin, car ces petites fleurs que vous écrasez avec vos grosses roues, elles ne vous ont rien demandé !



Un tracteur pour charrier les piquets et le matériel.



Des piquets en attente à l'écurie.



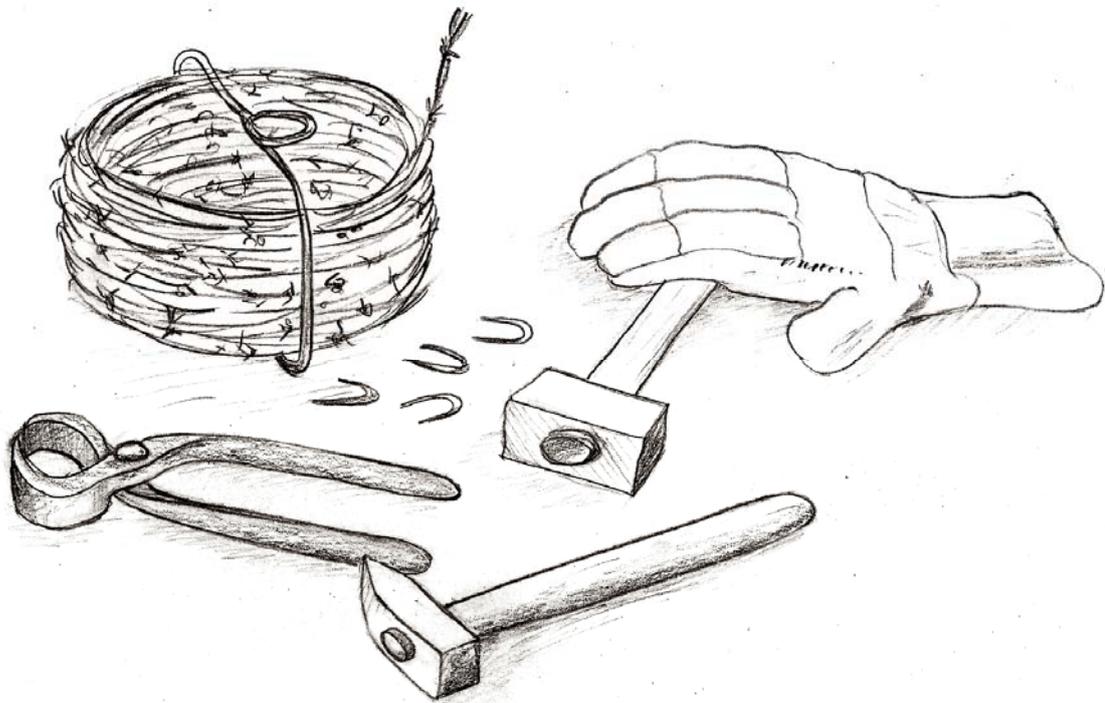
La baramine, avec la pointe qui est de l'autre côté, rien de tel pour vous former un trou dans un sol caillouteux.



La masse actuelle, plastique dur et poids intérieur, à remplacé avantageusement l'ancienne masse de fer.



Des restants de barbelés alors qu'il en fallait des kilomètres.



Le matériel pour la pose des barbelés. Manquerait la pince à enlever les agrafes et à tirer les fils.



Un mur refait à neuf vaut tout de même mieux qu'un barbelé !



Réfection d'un emperchoir.